

**LES VOILÀ!**

# "Attendre la course"

**Observations et souvenirs d'enfance d'un passionné de courses cycliste en attendant le passage des coureurs**

**DIDIER DELCROIX**



Il règne dans l'air  
une légère brume.  
Un halo de lumière.  
Une atmosphère  
étrange.  
La terre sue, sainte  
L'asphalte craque.

Le silence règne. Je  
suis sur le côté du  
chemin, seul.  
Sur sur une

portion intermédiaire. Un tronçon insignifiant de  
entre deux "bergen".

Un endroit où personne ne se trouve en principe, un  
endroit où personne ne se trouve jamais en principe...  
Une couche d'asphalte lisse comme du billard entre  
deux tronçons pavés.

Un signaleur solitaire surveille un petit chemin de  
campagne où, même dans l'horizon le plus lointain,  
aucune voiture n'apparaît.

Le signaleur est immobile en train de fumer une  
cigarette et resplendit dans sa veste bleu clair de la  
"Belgische Wielerbond" sous un soleil de printemps  
blafard.

Un instant, la pensée me traverse de faire la causette  
avec cet homme mais je reste tout comme lui  
immobile le long de la route. Nous n'avons pas besoin  
de nous parler pour ressentir l'ambiance.

Nous sommes là et nous savons pourquoi nous  
sommes là...

**NOUS ATTENDONS LA COURSE... DE "KOERS"...**

Aussi simples sont les choses parfois. Nous attendons.  
J'entends le son craquant sortant de son vieux  
transistor radio... "crrrrrrr....". Je pense : "ça existe  
encore un vieux transistor radio ?". Le son métallique  
qui en sort est en fait très mélodieux avec les  
commentaires radio des reporters présents sur le  
champ de bataille des dieux du cyclisme...

**NOUS ATTENDONS LA COURSE... DE "KOERS"...**

Le signaleur tient le transistor à son oreille, comme il  
se doit. Une brise fraîche de printemps fait diffuser les  
commentaires à travers les champs. Ils s'évanouissent  
ensuite dans l'éther, dans l'infini, pour l'éternité.

Ici, il n'y a pas de supporters, pas de drapeaux, pas de  
trompettes. Pas de motards, ni de photographes. Pas

de baraque à saucisses, de tentes à bière, ni de  
bookmakers. Pas de pentes raides ou de virages en  
épingle en vue... Pas de vacarme de claxons sonores.  
Pas de Rodaniaaaaaaa !

Pas de voitures de directeurs sportifs, pas  
d'hélicoptères ni de liaisons par satellite...  
PAS ENCORE....

Ici règne le silence. Le néant. L'œil du cyclone. C'est la  
préface, le long et lent prélude de ce qui doit venir...  
Le prologue d'un orage annoncé.

Mais qu'est-ce qu'il fait ici calme le long du chemin...  
Notre Dame du Silence m'englobe et j'attends... Et je  
regarde... La course est comme une religion...

Je regarde comme les Indiens le font, avec ma main  
au-dessus de mes yeux plissés.

A l'horizon apparaissent les premières lueurs, les  
lumières vacillantes et bleues comme des cygnes  
élégants...

Le "Lac des Cygnes " approche... L'ouverture de cet  
opéra va commencer...

La cavalerie arrive... "Apocalypse Now" va  
commencer... Tout s'enchaîne et s'accélère... Les  
motos, les voitures publicitaires, les hélicoptères, et  
puis le peloton avec son bruit de sifflement, comme  
un TGV... le souffle des coureurs, les voitures de  
directeurs sportifs, la voiture balai,...

Et c'est déjà passé, comme un soupir, si vite...

Je suis un peu comme assommé, "groggy", par ce  
déferlement d'émotions en si peu de temps...

Je reprends mes esprits et marche à nouveau vers ma  
voiture parquée plus loin.

Le silence est devenu encore plus silencieux  
qu'avant...Un chien dans le lointain aboie, la caravane  
est passée...

Je me retourne encore et voit au lointain la silhouette  
du signaleur disparaître comme un fantôme..., aurais-  
je rêvé ?

C'est fini et c'était bien.

J'ai vu aujourd'hui " la course ", de " koers ".

Le soleil brille et il commence un peu à neiger dans ma  
tête...

Je repense à mon père qui aimait lui aussi aller voir les  
courses cyclistes.

Salut à toi "Pa", là-haut... Je pense très souvent à toi  
sur mon vélo et quand je vais voir des courses.